



ÉDITO

Soigner l'humain : à quel prix ?



Serge Cannasse

Claire Georges-Tarragano, responsable de la PASS (permanence d'accès aux soins de santé) de l'hôpital Saint-Louis, défend une position plutôt iconoclaste dans le monde de la santé. Alors que pour beaucoup, les restrictions budgétaires vont à l'encontre de la qualité des soins, elle soutient que les contraintes financières peuvent être une incitation à l'améliorer. Une enveloppe serrée implique de lutter contre le gaspillage : chaque examen demandé doit être utile et non prescrit par habitude ; chaque traitement doit être adapté au patient, à ses préférences, ses croyances et ses conditions de vie. Ainsi, le malade est mieux traité et l'institution dépense judicieusement, voire moins. Il y faut deux conditions : prendre le temps d'écouter et d'examiner ; travailler collégialement avec les professionnels compétents, qu'ils soient de santé ou pas.

Les PASS reçoivent l'équivalent de ce qui était autrefois un budget global (la question étant alors son volume). Or la majeure partie des financements hospitaliers (mais pas leur totalité, loin de là) sont attribués suivant la fameuse T2A (tarification à l'activité), c'est-à-dire selon des tarifs attribués à chaque type de prise en charge. De très nombreux professionnels hospitaliers la tiennent pour grandement responsable de la pression qu'ils subissent.

La T2A concentre toutes les attaques et ses défenseurs ont bien du mal à se faire entendre. Il est tentant de faire le parallèle avec le paiement à l'acte des libéraux. Lui aussi fait l'objet d'avis opposés, ses défenseurs, très majoritaires chez les médecins, plaidant pour sa revalorisation, ses détracteurs, plutôt des économistes, souhaitant sa disparition au profit de « nouveaux modes de rémunération. »

Le mode de financement doit dépendre du type de soins, par exemple, actes essentiellement techniques, pour lesquels T2A et paiement à l'acte sont le plus souvent adéquats, ou maladie chronique, où ils le sont beaucoup moins. Le Dr Georges-Tarragano s'accommode du budget global, mais n'a rien contre une T2A « intelligente ». Didier Ménard, président de la Fédération des maisons et pôles de santé d'Île-de-France, souligne la compatibilité du paiement à l'acte avec d'autres modes de rémunération.

En définitive, tous deux soutiennent qu'avant de parler gros sous, il faut se pencher sur l'organisation du travail. De celle-ci dépend la qualité des soins, leur coût et la satisfaction des professionnels. Il ne faut pas la négliger, bien au contraire, parce qu'il est possible de soutenir qu'elle conditionne les deux autres. Les professionnels de la PASS reçoivent des patients très complexes, dans des locaux étriés. Ils sont contents de leur métier, à la différence de nombreux autres hospitaliers. Dans la plupart des maisons de santé, les professionnels ont « un indice de bonheur partagé » élevé, ce qui contraste singulièrement avec la grogne familière aux libéraux.

Pour Didier Ménard, ces nouvelles structures montrent que les soignants de l'ambulatoire sont bien en avance sur les hospitaliers pour la refonte du système de santé. L'ambition du Dr Georges-Tarragano est manifestement d'être un aiguillon pour la transformation des hôpitaux publics. ●

D'après le débat : « Juste soin au juste coût ou rentabilité ? Comment concilier les valeurs du soin avec les contraintes financières ? ». Sur ce thème voir également :

- Un modèle pour une nouvelle organisation des soins. Entretien. Rev Prat Med Gen 2016;30:226-7.
- Soigner l'humain. Manifeste pour un juste soin au juste coût. C. Georges-Tarragano, en collaboration avec H. Astre et F. Pierru. Presse de l'EHESP, 2015, 330 p, 24 euros.